

Ancrage du genre dans les formules de salutation chez les Yoruba-Ondo (Nigeria)

Adjeran Moufoutaou

Enseignant-Chercheur
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
m_adjeran@yahoo.fr

Les pratiques sociales varient d'une société à l'autre. A l'intérieur même d'une même société elles donnent lieu à des rituels comportementaux et verbaux qui apparaissent dans des situations sociales déterminées, telle que saluer une personne par exemple. L'usage des formules dans la communauté linguistique oṚn Ẹdo≡ révèle que les femmes et les hommes ont un comportement langagier particulier, à savoir qu'ils utilisent des formes lexicales distinctes. Chaque formule est en corrélation avec le sexe et l'âge de celui qui en fait usage.

The social practices vary from one company to another. At the interior even of the same company they give place to ritual behavioral and verbal ones which appear in given social conditions, such as greeting a person for example. The use of these formulas reveals that the women and the men have a particular linguistic behavior, namely that they use distinct lexical forms. Each formula is in correlation with the sex and the age of that which in fact use.

Introduction

Différentes pratiques sociales, qui varient d'une société à l'autre – et à l'intérieur même d'une société – donnent lieu à des rituels comportementaux et verbaux (échanges-types) qui apparaissent dans des situations sociales déterminées, telles que commémorer une naissance, un mort, célébrer une victoire, féliciter les nouveaux mariés, etc. Bien entendu, la politesse oblige souvent la coexistence d'un comportement et d'une formule verbale : par exemple, pour saluer quelqu'un dans la communauté linguistique¹ yoruẸba↔, un signe de

¹ La notion de "communauté linguistique" est une des plus complexes à définir. Comme le disent les auteurs de l'article "Communauté linguistique" dans Moreau (1997:88) : « Si

prosternation devra être accompagné d'une formule souvent figée : ka↔aro.ᚺ. La salutation est donc un acte de socialisation.

Ce qui est intéressant, en revanche, chez les Yoruᚺba↔- oᚺnᚺdo↔, loin de l'usage d'une formule figée pour tous, le choix de la formule de salutation est déterminé par deux facteurs : le sexe et l'âge. Comment s'articulent ces deux facteurs dans la pratique de la salutation dans cette communauté? Qu'est-ce qui justifie la variation des comportements langagiers au cours du rituel de salutation? Telles sont les interrogations qui résument notre problématique. Cet article se propose d'étudier l'ancrage du genre dans les formules de salutation dans cette communauté linguistique. Pour rendre compte de cette situation, l'étude est structurée suivant un plan quadripartite : la première partie porte sur la classification du yorùbá↔, le continuum dialectal auquel appartient l'oᚺnᚺdo↔. La deuxième partie présente la méthodologie et le cadre théorique adoptés. La troisième partie présente la portée des formules de salutation. La quatrième partie analyse l'ancrage du genre dans les formules de salutation.

1. Démarche méthodologique et cadre théorique

Pour la collecte des informations nous avons choisi pour cadre d'investigation l'Etat d'Onᚺdo↔ au Nigéria. Le corpus qui sert de support à notre réflexion combine aussi bien l'observation *in situ* des locuteurs yoruᚺba↔- oᚺnᚺdo↔, les enquêtes semi-directives et directives comme le recommandent respectivement Béal (2000 : 17) et Blanchet (2012 : 51). Nous avons séjourné dans cet Etat pendant une semaine afin d'observer de près les pratiques afférentes aux salutations.

Cette disposition méthodologique qui n'échappe pas au cadre défini par la « *théorie des actes de langage* » devrait nous permettre d'appréhender le fonctionnement social des « profils communicatifs » des Yoruᚺba↔- oᚺnᚺdo↔ tant il est vrai, comme le dit en écho, Traverso (1996 : 41) :

on pouvait concevoir [les communautés linguistiques] comme des communautés de langue, [elles] ne poseraient aucun problème d'identification, elles coïncideraient avec des groupements humains géographiquement et/ou socialement définis par l'usage commun d'une langue ». Mais la "communauté linguistique", ce lieu théorique au sein duquel le rapport entre langue et société est observable, est beaucoup plus difficile à déterminer et à analyser concrètement qu'on ne pourrait le penser. Nous retenons que c'est l'ensemble des personnes qui ont en partage la même langue et la même culture. Les critères que nous privilégions sont la langue et la culture.

« Ainsi, dans nombres de situations récurrentes (par exemple les salutations, les présentations, les souhaits, les requêtes, les demandes d'information...), nous utilisons des formules « toutes faites » qui sont à la fois adaptées à la situation, partagées par l'ensemble des membres de la société ou du groupe, et admises comme telle ».

Le travail tel que présenté s'inscrit dans le cadre théorique de la sociolinguistique variationniste. La variation linguistique est la notion majeure de la sociolinguistique, introduite principalement par Labov, Herzog et Wienrich dans leur article sur "Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique" paru en 1966, pour désigner les écarts, observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer.

L'observation de modes spécifiques d'usage du langage selon les communautés linguistiques conduit à identifier au moins cinq sources de variation: l'origine géographique, l'âge, le sexe, l'origine sociale, les contextes d'utilisation du langage. Le sexe et l'âge constituent, dans le cadre de ce travail, des facteurs qui déterminent le choix de l'unité lexicale à utiliser quand le saluant adresse ses salutations au salué qui peut être soit un homme soit une femme. De ce point de vue, la salutation devient un acte de socialisation qui crée et maintient le contact entre deux ou plusieurs personnes. Quelle est la portée sociolinguistique des formules de salutation dans un contexte africain en général et chez les Yoruba↔ en particulier ?

2. Portée des formules de salutation

La salutation est considérée comme un acte de socialisation de l'existence du salué et du saluant. C'est ce que précise Mebiame-Akono (2013 : 152) quand il dit :

« Les salutations sont des normes comportementales régissant l'ouverture et la fermeture d'une conversation. En observant l'organisation globale des échanges de salutation, force est de remarquer qu'ils permettent de déclencher le contact avec un allocataire, de témoigner à l'autre une disposition cognitive à initier un échange communicatif avec lui, mais aussi réitérer à son partenaire interlocutif [...]. »

Si elle constitue une nécessité vitale dans le contexte africain en général, elle fait partie du quotidien des Yoruba↔. Il semble que la salutation ne participe pas de l'existence des personnes sous d'autres sphères, dans d'autres sociétés comme par exemple en Europe. En France, la première façon de saluer est de ne rien faire. Du moins ce n'est pas tout à fait juste, il s'agit en réalité de dire

bonjour en accompagnant la parole d'une inclinaison brève de la tête tout en souriant ! C'est la synthèse contemporaine à la fois, de la révérence, et du geste pour les hommes qui portaient un chapeau jusqu'il y a peu, où pour saluer autrui on l'ôtait.

En Afrique par contre, le salué et le saluant se trouvent toujours, l'un et l'autre, dans une situation nécessaire voire obligée d'échanges, car s'abstenir de répondre à la salutation que vous adresse votre interlocuteur, c'est refuser de sympathiser avec lui, de lui accorder de la considération, c'est l'ignorer en un mot. Le refus de répondre à une salutation peut laisser transparaitre la manifestation d'un mécontentement, d'un différend entre le salué et le saluant. Saluer une personne, c'est chercher à s'enquérir des nouvelles de celle-ci : son état de santé et celui de ses proches, la prospérité de ses activités, etc. Bien saluer est aussi important que de connaître le prénom de notre interlocuteur. Ne pas le faire c'est être brut, désobligeant, bref, le mal incarné ! Mais à quoi sert-elle ? Elle sert à entamer positivement une conversation entre deux personnes, que celles-ci se connaissent ou non. C'est dans cette même logique que Mebiame-Akono (2013 : 153) avance que la salutation permet « *de témoigner de la considération à un interlocuteur que l'on peut rencontrer fortuitement dans un lieu donné, ou de chercher à nouer un contact avec un sujet, []* ». Puis selon les circonstances, il s'agit de l'expression de bons vœux, ou de celle du respect dû à une personne, pour sa fonction, son âge, son genre, etc.

La salutation est l'occasion chez les Yoruɛba↔ de rappeler au salué, les hauts faits de ses ancêtres à travers la déclamation du « oriki » de son clan. L'« oriki » est une série de phrases esthétiquement agencées et adressées sous forme de salutations à un individu, louant les mérites (courage, bravoure, témérité) de son clan, de ses aïeux ou de ses parents géniteurs. Elle devient un filon de sympathie, de considération, de reconnaissance et de respect manifestés à l'égard d'autrui.

La salutation participe de la justification de l'être, à la fois de l'être salué et de l'être saluant ; elle définit une relation ontologique en s'inscrivant dans une perspective existentialiste.

Au plan du code qui sous-tend sa formulation, la salutation présente en yoruɛba↔-oɛnɛdo↔ des unités linguistiques qui la manifestent. C'est justement l'analyse de ces unités qui révélera l'ancrage du genre dans les formules de salutation dans cette communauté linguistique.

3. Analyse de l'ancrage du genre dans les formules de salutation

Deux facteurs déterminent le choix de la formule de salutation dans cette communauté linguistique. Il est intéressant de noter que le choix de la formule utilisée entre des personnes de la même génération est épargné de

toute contrainte. En revanche, lorsque deux personnes de générations différentes doivent se saluer, les facteurs âge et sexe de l'interlocuteur² conditionnent le choix de la formule à opérer. De ce point de vue, l'on comprend aisément que l'objectif premier est, ici, le respect du droit d'aïnesse. De même le facteur sexe permet de reconnaître le genre du saluant : un homme ou une femme.

Le marquage du genre prend des formes variées en oṅṅdo↔. Le marquage linguistique du féminin et du masculin est loin de se réduire à la présence ou à l'absence d'un –e comme en français par exemple. Linguistiquement, cela requiert de prendre en compte les différents types d'ancreage du genre dans la langue et les différentes possibilités d'enrichissement lexical. La langue offre un lexique à cet effet. Ainsi, deux unités linguistiques existent-elles dans la langue³ par genre : gbo↔iṣà et kààè d'une part, kè bai et kè yei d'autre part, utilisés respectivement par les femmes et les hommes. Leur usage est en corrélation avec à une catégorie de personnes notamment celles dont l'âge est supérieur à quarante ans. L'analyse des usages de ces deux unités linguistiques permet de mieux apprécier l'ancreage du genre dans cette pratique langagière.

3.1 Gbo↔iṣà et kààè

²En français, il existe une formule protocolaire à présenter, quand l'on est un homme, aux femmes importantes ou complètement inconnues. La formule est « mes hommages Madame ». Cela s'entend de moins en moins ; toutefois messieurs demeure une possibilité. De même, et là c'est peut-être plus courant, cette formulation peut s'entendre quand un homme clairement plus jeune salue, une femme plus âgée. Cette pratique est aussi valable quand vous avez en face de vous l'interlocuteur ainsi qu'au téléphone ou par courriel.

³ En yorùbá↔ standard et dans d'autres de ses variétés dialectales le choix de la formule de salutation tient compte du découpage en quatre de la journée : le matin, le midi, le crépuscule et la nuit. A chaque moment de la journée est consacrée une formule donnée. Ainsi, les locuteurs utilisent-ils les expressions telles que : kaaro, le matin, kaasan le midi, kuro, le, au crépuscule et kaale, la nuit. En yorùbá↔-oṅṅdo↔ par contre, on note une absence totale du découpage de la journée. La salutation dans cette communauté linguistique ignore les moments de la journée et considère l'homme dans une société homogène fait d'hommes et de femmes appelés à vivre ensemble, et ceci, à n'importe quel moment de la journée. C'est justement ce qui transparait dans le choix qu'ils opèrent des unités lexicales de salutation : deux consacrées aux femmes et deux autres aux hommes. Les données d'enquêtes révèlent que l'homme Onṅdo↔ conçoit tout en binaire : il a foi à la vie et à la mort, au jour et à la nuit, à l'homme et à la femme, etc. L'exploration de la cosmogonie oṅṅdo↔ indépendamment de celle du yorùbá↔ standard révélera certainement des données intéressantes qui éclaireront certains choix linguistiques opérés dans cette communauté.

Gbo↔iɛjà et kààè sont des formules de salutation dont l'usage est strictement féminin. On note une répartition fonctionnelle de chacune de ces unités lexicales. Lorsque la saluante est une femme, le choix porte sur gbo↔iɛjà. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une femme d'un âge supérieur à celui de la saluante, kààè est l'unité lexicale utilisée. Le sexe est un facteur qui détermine la variation lexicale quand une femme adresse ses salutations soit à un homme soit à une femme.

La salutation, une pratique langagière fortement marquée par le genre, est une spécificité dialectale du yoruɛba↔-oɛnɛdo↔. Gbo↔iɛjà est, dans un premier temps, la marque du respect que la femme doit à l'homme dans cette communauté linguistique. Dans un second temps, elle dévoile la soumission de la femme à l'homme. Selon nos informateurs, gbo↔iɛjaɛ revêt sémantiquement l'idée de la prosternation, du respect et de la soumission.

Au-delà de ces considérations d'ordre sociologique, cette formule présente bien des aspects intéressants sur le plan sociolinguistique. Indiquons que gbo↔iɛjaɛ est une marque exclusive de salutation entre une femme et un homme. Cette formule exclut un usage masculin. La convention sociale reconnaît à travers son usage, le sexe du saluant (une femme exclusivement) qui adresse ses salutations à un homme (le récepteur ne pouvant être que du sexe masculin).

Lorsqu'une femme, d'un âge inférieur (une fille par exemple), adresse ses salutations à une autre femme d'un âge supérieur (sa mère par exemple), kààè est la formule consacrée et appropriée. Le même principe s'applique, lorsqu'une femme, d'un âge inférieur (une fille par exemple), adresse ses salutations à un homme qui n'est pas de la même génération que lui (son père par exemple). Dans ce cas, il n'y a aucune soumission ; les femmes ont droit à une considération égale. Par contre, le respect du droit d'aînesse reste pertinent.

Cette unité lexicale a un double rôle ; en plus de sa fonction représentative de transmission de sens, le langage comporte un aspect expressif dans la mesure où certaines variables indiquent la caractéristique personnelle du locuteur, à savoir son sexe.

3.11 Kè yei et kè bai

Les hommes, tout comme les femmes, procèdent à une variation lexicale lorsqu'il s'agit de saluer un homme ou une femme dont l'âge est supérieur à celui du saluant. Saluer une femme relève d'un protocole dans certaines communautés linguistiques ou dans certaines religions. Dans la tradition occidentale, dans les rapports entre les hommes et les femmes, c'est toujours la femme qui décide, à moins que l'homme ne soit en train d'exercer des fonctions

publiques et officielles ou qu'il soit rompu au délicat geste du baisemain. Mais même dans ce cas, il y a une initiation subtile de la femme. Quand il y a des personnes de même sexe, c'est la personne la plus âgée qui prime, quand il y a coïncidence de sexe et d'âge, c'est alors la position sociale qui est le critère discriminant.

Selon certains islamologues, la salutation que les hommes adressent aux femmes, et que les femmes adressent aux hommes est permise s'il n'y a pas de risque de séduction. C'est la raison qui motive certains à établir une différence entre la jeune femme et la femme âgée, afin d'éviter tout prétexte. D'autres ajoutent les conditions relatives à l'âge et à la beauté : si la jeune femme est belle et qu'on craint d'en être séduit, alors la salutation n'est plus obligatoire. L'argument pertinent sur lequel s'appuient les opposants à la salutation des femmes est « la crainte de la séduction »⁴. Selon que l'on soit d'une communauté ou d'une religion, la pratique de la salutation semble varier.

Chez les Yoruba↔-ondo↔, le sexe est un facteur pertinent dans la pratique de la salutation entre les hommes et les femmes. Contrairement à certaines communautés et à d'autres religions et même dans la salutation entre une femme et un homme chez les Yoruba↔-ondo↔ où l'âge et le sexe déterminent la manière dont il faut saluer, seulement le sexe fixe ici le choix de l'unité lexicale.

Les hommes Yoruba↔-ondo↔ ne vouent pas de déférence aux femmes. C'est ce qui transparaît dans leur pratique langagière. Le code linguistique qu'utilisent les hommes pour saluer les femmes ne s'accompagne jamais, ou ne le devrait jamais, du fléchissement du genou comme il est de coutume chez les Yoruba↔. Ce geste pourrait être interprété comme signe de manque de respect ou de considération à l'égard de la femme. Les hommes Yoruba↔-ondo↔ considèrent la femme comme un être soumis à l'homme et à qui elle doit respect et considération.

Dans cette communauté linguistique, le facteur âge n'est pas pertinent dans la pratique de la salutation entre un homme et une femme. Quel que soit l'âge de l'homme, pour saluer une femme, kè yei est l'unité lexicale employée. L'homme Onodo↔ est considéré comme le père de la femme, peu importe son rang social et la relation qui la lie à un homme. Elle doit respect, déférence et soumission même à son garçon dont elle génitrice. La pratique de la salutation révèle tout le pouvoir que détient l'homme sur la femme dans cette communauté linguistique. Lorsqu'un homme d'un âge inférieur (un garçon par exemple) adresse ses salutations à un autre homme (son père par exemple), d'un âge supérieur, kè bai est généralement utilisé.

⁴ <http://www.islamonline.net/fatwaapplication/arabic/display.asp?hfatwaid=1465>, consulté le 25 mai 2017.

Conclusion

Ce travail a traité de la pratique des salutations. Il nous a permis, à partir de l'observation *in situ* des mouvements discursifs et communicationnels des locuteurs Yoruba↔-oṣunṣo, de décrire le fonctionnement de cette pratique sociale procédant de la « politesse » selon le vocable de Kerbrat-Orecchioni (1997). L'analyse nous édifie qu'à partir d'un acte de langage comme la salutation, au gré des mouvements discursifs et communicationnels, nous découvrons les rapports sociaux existants entre les différentes personnes engagées dans cette interaction. Aussi, peut-on retenir qu'à travers l'usage des formules de salutation dans cette communauté linguistique, les femmes et les hommes ont un comportement langagier particulier, à savoir qu'ils utilisent des formes lexicales distinctes. Chaque formule est en corrélation avec le sexe et l'âge de celui qui en fait usage. Deux unités lexicales facilitent l'expression de la salutation: gbo↔iṣṣà et kàà d'une part, kè bai et kè yei d'autre part, utilisés respectivement par les femmes et les hommes. C'est une caractéristique dialectale qui n'est pas observable en yoruba↔ standard et dans d'autres variétés dialectales.

Références bibliographiques

- Béal, C. (2000). *Les interactions verbales interculturelles : quels corpus ? Quelle méthodologie ? Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : Presse Universitaire de Lyon.
- Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie : une approche ethnolinguistique de la complexité* (2^e édition revue et complétée). Rennes : Presse Universitaire de Rennes.
- Edward, S. (1910). Yana Texts. *American Archaeology and Ethnology*, 4-235.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1997). Le traitement des actes de langage en analyse des conversations : l'exemple du remerciement. Dans E. Weigand (Dir.), *Dialogue Analysis : Units, relations and strategies beyond the sentence* (128-143). Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- Mebiame-Akono, P. (2013). Le traitement des actes rituels chez les Fang-ntumu : l'exemple des salutations. *Langage et Devenir*, 149-162.
- Traverso, V. (1996). *La conversation familière*. Lyon : Presse Universitaire de Lyon.